

## Présentation

### Ouvrons les frontières

*Stéphanie Galligani & Valérie Spaëth*

Lorsqu'en mai 2005, les chercheurs de l'axe 3 (Politiques linguistiques, situations plurilingues et français langue seconde) du DILTEC ont travaillé ensemble pour l'organisation d'une première journée d'études sur le thème de la frontière, ils ont montré à la fois la diversité de leur éclairage scientifique et la variété de leurs terrains d'approche. En thématissant la frontière en termes de contact des langues et des espaces, ils ont pu mettre en évidence le rôle déterminant des politiques, sur un plan institutionnel, des représentations, sur un plan individuel et des systèmes, sur un plan collectif, dans le tissage contemporain complexe des frontières, où s'entrecroisent résistances et passages.

La richesse des débats suscités tout au long de cette première journée a non seulement permis de structurer plus solidement cette première approche mais aussi d'élargir les horizons réflexifs nécessairement délimités par ce cadre temporel. C'est pourquoi le présent volume, tout en s'inscrivant dans l'esprit qui a présidé à la journée d'étude, constitue un apport original.

*Contacts des langues et des espaces. Frontières et plurilinguismes*, ce titre permet d'entrer dans la complexité d'un paradoxe exploré sous ses différents aspects par les dix-huit contributions qui suivent. L'analyse des différentes configurations du rapport de contact entre langues et entre espaces, conduit à poser, en son principe, la notion de frontières, de délimitations – voire de partages –, que cette notion relève d'un ordre officiel, collectif, personnel ou encore imaginaire. Par ailleurs, l'importance accordée sur le plan social et culturel à l'acquisition d'une véritable compétence de mobilité, aussi bien en termes concrets, géographiques, qu'en termes linguistiques et professionnels, oblige aussi à reconsidérer ces partages du point de vue de l'individu, du sujet, constamment en prise avec les systèmes et les milieux dans lesquels il évolue. Parfois, au cœur des réseaux sociaux, il construit ses propres passages ou obstacles, conformément à des représentations souvent plastiques. Parfois, au cœur des contraintes organisées par les systèmes, notamment éducatifs, il est amené à transformer ses représentations et ses pratiques ou encore à développer des stratégies de résistance plus ou moins cachées.

La frontière ne peut donc qu'apparaître comme un de ces singuliers-pluriels si féconds pour la recherche. L'idée de continuum lui est sous-jacente car même les obstacles font sens – notamment d'un point de vue linguistique – pour l'individu, qui, par ses discours et ses pratiques linguistiques réelles ou imaginées, développe constamment des stratégies d'unification et « tricote » des maillages qui constituent de nouveaux réseaux.

Le numéro est organisé en trois parties. La première est consacrée à une prise de vue générale sur la question de la frontière. Il y est principalement question de sa construction

et de sa validité dans le champ des sciences humaines. Valérie Spaëth propose une étude qui explore les différentes figures de la frontière, dans une démarche qui part du concret vers l'abstrait et du collectif vers l'individuel où sont principalement convoquées les approches historique et sociolinguistique susceptibles de fournir de solides pistes de réflexion didactique. Nazir Hamad, pour sa part, convoque la notion pour une approche psychanalytique. Il insiste – par le biais d'une comparaison porteuse entre sujet clinique et sujet philosophique - sur l'importance de l'opération de « coupure » dans la construction de tout sujet social.

La deuxième partie rassemble des contributions qui explorent la plasticité des frontières. À travers l'analyse de quelques-unes de leurs figures et de la force des représentations qui les sous-tendent, trois aires géographiques différentes sont offertes à l'étude.

Laurent Gajo ouvre la discussion avec une enquête sociolinguistique sur les représentations de la frontière linguistique chez des habitants de Bienne, ville qui semble constituer « une référence zéro » pour le bi-plurilinguisme en Suisse. Pierre Martinez, quant à lui, présente un espace traversé par la complexité linguistique et culturelle – Djibouti. Il y remet en cause l'idée de frontière au profit de celle de seuils à franchir, en termes linguistiques et sociaux, dont seule la reconnaissance devrait permettre la gestion cohérente d'un plurilinguisme où le français tient une place particulière. Danièle Moore conclut cette première partie sur une étude qui offre de nouvelles perspectives pour la didactique des langues : les pratiques littéraciées plurilingues. À travers l'analyse de productions écrites enfantines qui mettent en scène la mobilité géographique et linguistique, elle ouvre le débat sur la prise en compte de la notion de « mondes imaginés » dans la construction d'une compétence plurilingue largement actée en dehors de l'école.

La troisième partie s'organise autour d'articles qui examinent les implications didactiques et sociales de la notion de frontière en milieux plurilingues. Afin de mieux cerner ce qui dans le réel est souvent indistinct, un premier volet distingue l'étude des institutions et des systèmes didactiques et sociaux qui engendrent obstacles et passages.

Les milieux plurilingues « naturels » dans leur rapport avec les institutions monolingues sont d'abord examinés. Fabienne Lallement ouvre le premier volet avec un constat alarmant : il est urgent pour la viabilité des systèmes scolaires en contexte plurilingue, notamment ceux des pays francophones en développement, d'harmoniser leurs didactiques des langues pour réduire la fracture observée entre langues maternelles et langue d'enseignement. L'exemple du Cameroun vient appuyer ce constat. Jacques Étoundi Ateba y montre la variété des situations d'enseignement/apprentissage du français et la nécessité d'envisager le Français Langue Seconde (FLS) dans une construction curriculaire, utopie didactique selon l'auteur, qui permettrait la promotion d'un plurilinguisme admis et raisonné dans le système éducatif camerounais. Jean Charconnet oppose à ces premiers constats plutôt pessimistes, le cas de la Mauritanie où il semble qu'un nouvel espace virtuel, l'internet, offre des perspectives inédites pour la diffusion du français et la redéfinition des frontières entre les savoirs, les pratiques linguistiques et les langues qui les conditionnent.

La France offre un modèle différent de rapports entre mono- et plurilinguismes : Florence Rémy-Thomas relève l'importance pour tout le système éducatif français de la création d'un espace plurilingue à l'école. Il serait essentiellement fondé sur la représentation effective de la richesse linguistique des élèves allophones. L'éveil aux

langues à l'école consisterait alors moins en un apprentissage linguistique qu'en la création de liens, de contacts entre les langues, qui favoriseraient – à terme- des représentations sociales positives concernant le plurilinguisme et constitueraient un fondement nécessaire à la mise en place d'une didactique du plurilinguisme. Sandrine Wachs, quant à elle, explore ce que l'on pourrait appeler la dimension « plurilingue », inhérente à chaque langue, mais fondamentale pour saisir l'une des causes de l'échec scolaire : le passage, à l'école, d'une variété à une autre de français. Au-delà d'une tentative de définition de la notion de registre, elle propose des pistes pour aider les élèves à passer ces frontières qui sont déjà bien explorées en sociolinguistique. Enfin, pour terminer ce premier volet sur une question liée plus spécifiquement au contexte de l'immigration, Stéphanie Galligani, après avoir examiné l'ensemble du nouveau dispositif légal, le Contrat d'Accueil et d'Intégration, soulève la question de ses présupposés discursifs et éthiques : le chemin qui amène l'immigré à connaître le français pour s'intégrer ne devrait-il pas entraîner une réciprocité de l'hôte envers sa langue ?

Le second volet est axé sur l'analyse des formes de gestion du répertoire plurilingue développées par les apprenants.

Sophie Babault et Laurent Puren examinent, à partir d'une enquête menée dans un triangle frontalier (département du Nord/Wallonie/Flandre occidentale), les choix des parents opérés de part et d'autre des frontières administratives ou linguistiques dans la scolarisation de leurs enfants. Les stratégies parentales relèvent d'une volonté d'appropriation d'un espace perçu globalement face à des dispositifs scolaires qui offrent peu d'aménagement spécifique à ces situations. Avec Mariana Bono, on entre dans la classe. Elle essaie de comprendre le partage effectué dans les pratiques langagières d'étudiants étrangers en France : essentiellement plurilingues en dehors de la classe, ils sont surtout monolingues au sein de la classe. L'articulation de ces deux espaces est-elle possible en termes de compétence ? Sofia Stratilaki propose un éclairage sur la construction des répertoires langagiers chez des apprenants scolarisés dans des écoles bilingues à la frontière franco-allemande. Elle montre l'importance de la plasticité des représentations concernant les frontières linguistiques tout au long de l'apprentissage dans la construction de la compétence plurilingue. Mariella Causa s'intéressant à la formation universitaire en Français Langue Étrangère propose une étude des journaux de bord d'étudiants confrontés à l'apprentissage d'une langue inconnue. Elle utilise la notion de « frontière mobile » pour explorer les déplacements de frontières opérés entre les différentes langues du répertoire linguistique de ces étudiants mis en situation de s'observer en train d'apprendre. Les deux dernières contributions de ce volet sont consacrées à la mise en scène du passage des frontières sous forme de récit. C'est à l'école primaire que Kamila Sefta recueille un conte écrit par un jeune Ivoirien nouvellement arrivé à l'école française. Le jeune conteur-scripteur apparaît dès lors comme un « passeur » de culture d'un nouveau genre. C'est à l'université enfin que Muriel Molinié mène une expérience auprès d'étudiants ERASMUS sur leur parcours de mobilité. L'exemple de Magda permet d'entrer dans la richesse des positionnements réflexifs susceptibles de donner sens aux hétérogénéités multiples qui balisent ces nouveaux parcours.

Daniel Coste clôt l'ensemble du numéro avec des « Propos borduriers et limitrophes ». Tout en rappelant la riche complexité de la notion de frontière, il en souligne l'importance dans les enjeux contemporains de la didactique des langues.

Ainsi, ce numéro se veut ouvert et divers pour aborder la problématique de la frontière sans en limiter les contours...